



## Le gouvernail

### « NOUS » RESPONSABLES AUTONOMIE

LIBERTÉ

JUSTE ?  
INJUSTE ?

ÉGALITÉ

*Du « Je » au « Nous Tous et Toutes »  
La réponse est à construire...*

FRATERNITÉ

SOLIDARITÉ

Ce gouvernail, qui permet d'évaluer ou d'orienter nos choix d'actions, de pensée ou de décision, est donc constitué par un carré éthique composé de quatre principes ou repères méthodologiques. À l'intérieur de ce carré, il n'y a pas de réponse toute faite, puisque contrairement aux dogmes et aux textes sacrés, le Juste et l'Injuste en démocratie se partagent - laborieusement, par tâtonnement - selon des exigences de méthodes et non à partir d'injonctions transcendantes.

Ces repères sont des principes fondateurs d'une démarche démocratique. Les principes ne sont pas assimilables à des valeurs (culturelles, sociales, religieuses) qui, elles, varient d'une culture ou d'un milieu à l'autre. À la différence d'une valeur, un principe fonde une discipline, un système, une science. Si je fais de la physique quantique, il y a des principes incontournables sans lesquels cette discipline n'existe plus. Si je pratique la géométrie euclidienne, je dois respecter certains principes sans lesquels cette géométrie disparaît. De même, pour qu'il y ait une démocratie politique et sociale, quatre principes sont incontournables qui doivent s'inscrire, autant que possible, dans notre pensée et nos actions.

Les principes démocratiques ne sont pas des vérités révélées par une voix divine ou royale. Ils ont donc surgi de l'expérience concrète vécue par des hommes et des femmes au cours de l'Histoire. C'est la douleur de l'absence de liberté qui rend désirable la liberté ; c'est la violence des rapports inégalitaires qui rend désirable l'exigence d'égalité ; c'est la cruauté d'une société où seuls les riches peuvent se soigner qui rend forte l'exigence de solidarité, à travers une redistribution des ressources.

L'invention démocratique repose au minimum sur deux moments historiques forts. D'abord au 18<sup>e</sup> siècle s'affirment l'exigence d'autonomie du corps social, de liberté personnelle (d'entreprise et d'expression essentiellement) ainsi que le refus des privilèges liés à la naissance (refus de la noblesse), le tout valorisant une disposition éthique très large : la fraternité.

Ensuite, aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles, les mouvements sociaux corrigent et complètent tout à la fois les exigences précédentes, en revendiquant une égalité réelle et non plus formelle et en traduisant la fraternité dans des dispositions concrètes de partage et de redistribution des richesses, des dispositions institutionnelles appelées « Solidarité ». S'imposent aussi avec les mouvements sociaux les droits au logement, à la santé, à l'éducation, à l'emploi ou à un revenu. Il s'agit désormais de se référer à une démocratie sociale en même temps que politique.

Les quatre principes fondateurs d'une pensée et d'une action démocratiques font système : ils ne peuvent être adoptés séparément et doivent être en interaction permanente. Rappelons cependant que les principes démocratiques sont des anticipations ou des visées non réductibles au réel et qu'ils ont pour destin de ne jamais se réaliser tout à fait. Lorsque l'on nous dira que l'égalité libre et autonome des êtres humains est réalisée, méfions-nous, c'est que nous sommes potentiellement en régime totalitaire. Un régime qui se donnerait comme ayant accompli définitivement les exigences démocratiques (« Nous incarnons le pays de la liberté. Nous incarnons le pays de l'égalité ») imposerait dès lors aux citoyens silence et obéissance. Il n'y a plus à rechercher, refuser, protester : silence, le paradis est réalisé !

Les principes démocratiques relèvent donc d'une anticipation utopique, en ce sens qu'ils ne seront jamais tout à fait réalisés, mais il s'agit d'une exigence anticipatrice qui est motrice, dynamique et constructive. Ainsi l'égalité parfaite, permanente et absolue entre les humains, c'est une utopie, on ne l'aura jamais, il y aura toujours un écart entre cette exigence et les faits. Mais c'est une exigence combative, indispensable à l'évolution démocratique, qui contribue à critiquer et à transformer la réalité, à maintenir le conflit indispensable à la dynamique démocratique.

Cette qualité et cette rigueur sont donc garanties par les quatre principes fondateurs d'un système démocratique, lesquels, pris tous ensemble et de façon systémique, constituent un tiers-garant.



## Autonomie ? Nous responsables

Auto-nomos : notre propre Loi. Autonomie ici ne veut pas dire indépendance personnelle, mais désigne une intelligence collective : « Nous responsables ». L'autonomie s'oppose à l'hétéronomie. Un premier repère essentiel en démocratie repose sur l'autonomie collective : pour organiser notre vie ensemble sur cette terre, nous n'obéissons plus à des dogmes sacrés, à des lois divines, à des lois monarchiques, nous construisons nos propres lois, avec les ressources de nos intelligences croisées. Cet enjeu est loin d'être gagné, car les « autorités transcendantes » menacent en permanence l'ordre démocratique : toute-puissance du Marché, de la Finance, des Médias, des Religions, des Nations, des Communautés ou des Ethnies...

## Égalité ? Je = Tu

Tous les citoyens et toutes les citoyennes sont à égalité devant la Loi, mais aussi tous les humains, ici et ailleurs, ont le droit d'accéder à l'éducation, à la culture, à la santé, aux loisirs, au logement, à la nourriture, à une rémunération, à un traitement égalitaire entre hommes et femmes. L'égalité n'a rien à voir avec le fait d'être identique. La différence est un fait imposé par le réel, l'égalité est une exigence. C'est parce que nous sommes tous différents et toutes différentes que l'exigence d'égalité a un sens.

C'est l'impatience face aux inégalités qui est centralement à l'origine des révolutions démocratiques, en lien étroit avec une aspiration forte à la liberté. L'égalité est appréhendée au premier chef comme une **relation**, une façon de faire société, de produire et de faire vivre le commun. Plus fondamentalement, c'est l'exigence de ne pas être soumis à un pouvoir ou de ne pas être enfermé dans un esclavage qui est au cœur de l'exigence d'égalité. Le désir de liberté fonde l'exigence d'égalité.

## Liberté ? Des choix ouverts

La liberté, c'est notamment le droit pour toutes les personnes d'exprimer des avis et des opinions ; de vivre une liberté de conscience, de culte, d'association. C'est aussi la possibilité de poser des choix de vie individuels et collectifs, pour autant qu'ils n'entraînent pas, sur un plan sociétal ou public, politique ou institutionnel, un recul ou une destruction des principes démocratiques.

Le « principe liberté » est souvent le moins bien compris de tous les principes. La liberté ne prend sens qu'en interaction étroite avec les autres principes : on peut parler de « l'égaliberté ». La liberté implique le nécessaire respect des repères démocratiques et l'arbitrage des préférences personnelles ou collectives par les principes garants. Au nom de mes préférences personnelles, culturelles ou religieuses, je ne peux pas menacer l'égalité et la solidarité entre humains, entre hommes et femmes, par exemple.

## Solidarité ? Un monde commun

Ce quatrième repère est très important, car il renvoie à la fraternité, mais aussi à l'égalité : comment ne pas se replier égoïstement sur soi ? Comment apprendre à se mobiliser pour soutenir les personnes qui subissent des injustices ? Comment vivre avec les autres ? La solidarité implique aussi la redistribution des richesses et la défense d'une justice sociale pour tous et toutes. La solidarité est le pont entre liberté et égalité, soutenant leur articulation.